



HAL
open science

Organisation périodique, narrativité et topologie de l'énoncé en germanique à la fin du 16e siècle

Pierre-Yves Modicom

► **To cite this version:**

Pierre-Yves Modicom. Organisation périodique, narrativité et topologie de l'énoncé en germanique à la fin du 16e siècle. Cahiers d'études germaniques, 2024, 86, pp.95-106. halshs-04682504

HAL Id: halshs-04682504

<https://shs.hal.science/halshs-04682504v1>

Submitted on 30 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Version auteur – le texte définitif est disponible dans le numéro 86 des Cahiers d'Études Germaniques

Pierre-Yves MODICOM

Organisation périodique, narrativité et topologie de l'énoncé en germanique à la fin du XVI^e siècle : Une comparaison allemand-danois

L'objet de cet article est de caractériser l'état de la période dans un corpus parallèle haut-allemand/ danois de prose narrative de la fin des années 1580. D'une part, la question de la période n'a pas encore été envisagée du point de vue du danois moderne précoce ; d'autre part, la prose narrative du XVI^e siècle est parfois réputée rétive à la période, qui à cette époque serait encore une caractéristique des genres oratoires. La prose narrative, en français de la Renaissance, se caractériserait plutôt par un autre type de syntaxe, la « phrase liée », qui ne présente ni la même composition binaire, ni la même clôture, ni les mêmes stratégies formelles de liaison transphrastique. L'étude du corpus conduit à distinguer deux niveaux d'organisation périodique : un niveau discursif, relevant de la *dispositio* des *côla*, et un niveau grammatical reposant sur le recours à un arsenal formel restreint, où la corrélation occupe une place centrale. La comparaison des deux langues montre l'équivalence fonctionnelle entre le marquage corrélatif en danois et des stratégies essentiellement topologiques en allemand : l'ordre des constituants et le jeu sur la place du verbe agissent comme des signaux de clôture susceptible de marquer une composition périodique des *côla*, même là où les marques formelles sont celles de la phrase liée. Les deux notions ne sont donc pas strictement antithétiques dans une langue comme l'allemand. Dans un dernier temps, on étend l'analyse aux phénomènes d'ellipse et d'anaphore pour montrer en quoi eux aussi participent d'une organisation périodique des ruptures et des continuités discursives.

Mots-clés : période, rhétorique, syntaxe, corrélation, chaînes référentielles

Pierre-Yves MODICOM

Periodic organization, narrativity and clausal topology in the 1580s : A comparison between Early New High German and Early Modern Danish

The purpose of this contribution is to investigate the degree of elaboration of the period as a syntactic and semantic unit in a High German/Danish parallel corpus of narrative prose from the late 1580's. The question of period has not been considered from the point of view of Early Modern Danish yet. Furthermore, 16th century narrative prose is sometimes considered to be immune to periodic writing, which at that time was arguably still a feature of rhetorical genres. Narrative prose, in Renaissance French, is claimed to display another type of syntax, the "linked sentence", which exhibits neither the same binary composition, nor the same formal strategies of clause-

linkage. The study of the corpus leads to the distinction between two levels of periodic organization: the discourse level, based on the *dispositio* of *côla*, and the level of syntactic clause-linkage, where correlative constructions play a central role. The comparison of the two languages shows the functional equivalence between correlative marking in Danish and topological strategies in German: the order of constituents and the placement of the verb are used as opening and closing signals; they can mark a periodic composition of the *côla* even when the formal markers are typical of the “linked sentence”. The two notions are therefore not strictly antithetical in a language like German. Finally, the analysis is extended to ellipsis and anaphora, which can also participate in a periodic organization of discourse breaks and continuities.

Keywords : period, rhetoricity, syntax, correlation, referential chains

Pierre-Yves MODICOM

Periodische Diskursorganisation, Narrativität und topologisches Satzmodell in den 1580er Jahren : Eine kontrastive Untersuchung Frühneuhochdeutsch / Frühneudänisch

Dieser Beitrag erörtert den Ausbaugrad der Periode als syntaktisch-semantischer Einheit in einem hochdeutsch-dänischen Parallelkorpus von Erzählprosa aus den späten 1580er Jahren. Die Frage nach der Periode wurde bisher noch nicht aus dem Blickwinkel des Frühneudänischen betrachtet. Darüber hinaus wird die Erzählprosa des 16. Jahrhunderts manchmal als periodenresistent angesehen. Periodisches Schreiben sei damals noch ein Merkmal rhetorischer Gattungen gewesen. In der französischen Renaissanceprosa kommt ein anderer Syntaxtypus zum Vorschein, der „verknüpfte Satz“, der weder die gleiche binäre Zusammensetzung noch die gleichen formalen Satzverknüpfungsstrategien aufweist. Die Korpusuntersuchung führt zur Unterscheidung zwischen zwei Ebenen der periodischen Organisation: der Diskursebene, die auf der *dispositio* der *côla* basiert, und der Ebene der Satzverknüpfung, auf welcher korrelative Konstruktionen eine zentrale Rolle spielen. Der Vergleich der beiden Sprachen beweist die funktionale Äquivalenz zwischen der korrelativen Markierung im Dänischen und den topologischen Strategien im Deutschen: die Reihenfolge der Konstituenten und die Position des Verbs werden als Eröffnungs- und Schlusssignale verwendet; sie können die periodische Zusammenfügung der *côla* markieren, auch wenn die formalen Marker typisch für den „verknüpften Satz“ sind. Die beiden Begriffe sind also in einer Sprache wie dem Deutschen nicht streng gegensätzlich. Schließlich wird die Analyse auf Ellipsen und Anaphoren ausgedehnt, die ebenfalls an einer periodischen Organisation von Brüchen und Kontinuitäten im Diskurs beteiligt sein können.

Schlüsselwörter: Periode, Rhetorik, Syntax, Korrelation, Referenzketten

Organisation périodique, narrativité et topologie de l'énoncé en germanique à la fin du XVI^e siècle : Une comparaison allemand-danois

Pierre-Yves MODICOM, Université Jean Moulin Lyon 3, France

1 Introduction

À la fin du XVI^e siècle, les caractéristiques morphologiques essentielles des états contemporains des langues germaniques du continent européen sont déjà bien en place. Toutefois, un certain nombre de caractéristiques syntaxiques divergent de ce qui est observable dans les états actuels. Une hypothèse déjà formulée pour le français et qui semble aujourd'hui bien établie pour le nouvel-haut-allemand précoce conduit à relier une partie de ces caractéristiques à l'existence d'un modèle syntaxique influencé par le modèle de la période oratoire latine classique¹. La discussion de cette hypothèse est au cœur du présent recueil d'études.

L'unité syntaxique de référence dans les textes en prose de l'époque ne serait donc pas la phrase, concept notoirement absent des grammaires de l'époque, mais la période, unité liée à une tradition discursive oratoire et à un modèle historique commun qui permet d'en poser une définition de travail comparable d'une langue à l'autre. De prime abord, la période se caractérise comme un énoncé verbal complexe, incluant plusieurs groupes verbaux ou *côla* (le *côlon* étant une unité sémantico-argumentative, et non un groupe syntaxique),

¹ Voir par exemple : Michel Lefèvre, « Rhetorik in Romanen? Binäre Satzstrukturen in Romanen des 17. und 18. Jahrhunderts », in Claudia Wich-Reif (dir.), *Serialisierungsregeln und ihre Geschichte vom 8. bis zum 19. Jahrhundert*, Berlin, Weidler, 2017, p. 207-230 ; Karsten Rinas, « Affinite konstruktionen im kontext der älteren Rhetorik und Stilistik », *Sprachwissenschaft* 44(1), 2019, p. 73-109.

On trouvera des vues proches sur le français chez :

Gilles Siouffi (dir.), « Phrase et période entre les XVI^e et XVIII^e siècles ». Numéro thématique de *Verbum* (= *Verbum* 46 (2)), 2019.

Enfin, même si elle ne mobilise pas le concept de la période, on observera des convergences importantes pour l'anglais dans : Ursula Lenker, *Argument and rhetoric. Adverbial connectors in the history of English*, Berlin, De Gruyter, 2010.

disposés de façon à produire une structuration globale en deux temps, plus rarement trois.

En première approximation, on peut décrire la formule générale du modèle périodique comme suit ; le premier membre, la protase, correspond rhétoriquement à une phase d'accumulation de la tension passant par une stratégie de retardement : on peut donc s'attendre à la présence de signaux initiaux appelant un terme complémentaire dont l'arrivée est retardée jusqu'à l'acmé, à la fois point de bascule et début de l'apodose, le second membre de la structure périodique, d'une longueur à peu près équivalente à la protase. Point fondamental, la période est une structure syntaxique récursive : la protase comme l'apodose peuvent être complexes et se décomposer binaires. L'apodose est éventuellement suivie d'un troisième segment, la clause, plus bref. L'ensemble de la structure est censé se soumettre à un idéal de cohésion et de clôture. Dans cet article, je pars du principe que la symétrie peut être en tant que telle un signal de clôture, d'où l'importance d'une certaine commensurabilité des deux versants de la période, en termes de longueur et de complexité.

Ces caractéristiques contribuent à expliquer la place éminente des structures corrélatives comme archétypes formels de la période, et ce jusqu'à aujourd'hui, où les constructions corrélatives conditionnelles de type *Si ... alors ...*, peuvent être qualifiées de structure protase-apodose. L'objet du présent article est de revenir sur deux aspects du problème linguistique de la période : d'une part, il s'agit de savoir si l'on peut reconnaître dans les langues germaniques une forme d'exceptionnalisme narratif comme celui qui est régulièrement avancé en stylistique française. En effet, en français du XVI^e siècle, la période, fermement associée aux contextes de forte rhétoricité, est moins prégnante dans les textes narratifs, qui présentent une syntaxe davantage imprégnée du modèle de la « phrase liée » fonctionnant par accumulation de groupes verbaux et dont la construction syntaxique type accorde une place plus importante aux relatives, continuatives notamment². D'autre part, en se penchant sur la situation du danois moderne précoce, on s'intéressera au sort de la période dans une langue à la fois étroitement apparentée au haut-allemand, influencée par des textes et des contacts de langue avec le haut- et surtout le bas-allemand. De plus, le danois est dépourvu de structures verbales centripètes (ou OV) comme celles que présentent en allemand aussi bien les groupes conjonctionnels que les formes verbales périphrastiques. Or ces

² Pascale Mounier, « Phrase liée et phrase imbriquée au XVI^e siècle : Entre langue et style », *L'Information Grammaticale* 171, 2021, p. 50-57.

constructions en tenaille sont éminemment propices au marquage de la clôture censée caractériser la période.

Pour ce faire, on s'intéressera à l'*Historia von Dr. Johann Fausten* dans son édition de 1587³ et à sa traduction danoise, *Historia om D. Johan Fausto den widberyctede Troldkarl*, parue dès l'année suivante⁴.

2 Caractéristiques générales

Il est relativement aisé de trouver dans le texte de 1587 des tournures présentant les mêmes caractéristiques de rhétoricité que celles relevées par Lefèvre⁵ dans des textes narratifs ultérieurs :

- (1) [Als sie nu samptlich guts muths im Keller waren/ vnd D. Faustus ein Fewrstein mit sich gnommen hette/ damit sie alle Fesser sehen könnten/] [kame deß Bischoffs Keller vngefehr daher/ der sie für dieb/ so eingebrochen hetten/ außschreyen thet]. (Hist. dr. Fausten, 1587, p. 92)

« Comme ils étaient tous ivres dans la cave et que le Dr. Faust avait apporté une pierre à feu pour qu'ils puissent voir toutes les barriques, le caviste de l'évêque survint à l'improviste, qui leur cria dessus comme à des brigands entrés par effraction⁶. »

C'est ici le cadre topologique de l'énoncé déclaratif en V2 qui fournit le moule périodique : la protase correspond à la subordonnée temporelle en *als* avec l'ensemble de ses dépendants, et occupe la position préverbale ; de ce fait, il n'y a pas de corrélat à l'acmé, où l'on trouve directement le verbe principal, *kam*, du verbe *kommen* "venir". La construction syntaxique [ADVERBIAL - KOMMEN - SUJET] est un cas typique de construction existentielle servant à introduire un GN sujet lourdement informationnel, qui servira de contrepoids à la protase :

Protase

- (i) Als sie nu samptlich guts muths im Keller waren/
- (ii) (a) vnd D. Faustus ein Fewrstein mit sich gnommen hette/ (b) damit sie alle Fesser sehen könnten/

Apodose

³ Je suis l'édition Füssel et Kreuzer du texte de 1587 : Stephan Füssel, Hans Joachim Kreutze (éd.), *Historia von D. Johann Fausten, Text des Druckes von 1587. Kritische Ausgabe mit den Zusatztexten der Wolfenbütteler Handschrift und der zeitgenössischen Drucke*, Francfort, Philipp Reclam jun., 2006 (Reclams Universal-Bibliothek vol. 1516).

⁴ J'utilise l'édition scientifique de 1932 (Danske Folkebog, vol. 12), la seule à ma connaissance, malgré son appareil critique relativement limité : Richard Jakob Paulli (éd.), *Doktor Faust*, Copenhague, Gyldendalske Boghandel - Nordisk Forlag, 1932 (Danske Folkebog fra 16. og 17. Aarhundrede vol. 12).

⁵ Michel Lefèvre, « Rhetorik in Romanen? », 2017 (voir note 1).

⁶ Toutes les traductions en français sont le fait de l'auteur de l'article.

- (iii) kame deß Bischoffs Keller vngefehr daher/
- (iv) der sie für dieb/ so eingebrochen hetten/ außschreyen thet.

Cette période est récursive, avec deux *côla* secondaires par membre principal. La relative en *der* faisant office de quatrième segment ne me semble pas devoir être considérée comme un signe de "phrase liée" : dès lors que le moule périodique est justement réputé être doté d'une efficacité propre fondée entre autres sur la symétrie, le quatrième segment s'insère dans le dispositif d'une période récursive ; le fait qu'une relative en *so* soit insérée dans la relative en *der* contribue également, malgré le paradoxe apparent, à renforcer l'homogénéité de celle-ci : cette relative en *so* confère à la forme verbale en dernière position *außschreyen thet* une fonction de bordage qui évite l'impression d'une simple accumulation. La structure en tenailles joue donc un rôle important dans la mise en avant de la clôture syntaxique du *côlon*. Enfin la relative en *der* n'est pas immédiatement adjacente à son antécédent situé dans le segment 3, ce qui implique de prendre les segments 3 et 4 comme un seul bloc structuré par plusieurs cadres syntaxiques en tenaille, et non comme la succession d'aplots caractéristiques de la phrase liée. Cet exemple montre donc comment les relations de dépendance et le modèle topologique peuvent se substituer aux marques de corrélation comme signaux d'homogénéité et de clôture syntaxique.

Or le modèle topologique du danois diverge considérablement de celui du haut-allemand, et ces structures en tenaille n'y sont pas disponibles (le danois est pour l'essentiel une langue VO). À l'appui de la thèse esquissée à l'instant d'une équivalence fonctionnelle de la tenaille phrastique et de la structure corrélatrice, on constate la réapparition, dans la traduction danoise, de la corrélation au niveau principal, avec un corrélat *da* à l'acmé, et de la coordination entre les deux segments de second niveau.

- (2) **Der** de nu vaare lystig i Kielderet/ **oc** Doct. Faustus haffd taget en Ildsteen met sig/ at de kunde see alle Fadene/ **da** kom Bispens Kiellersvend uforvarendis/ **oc** steldede dennem for Tyffve/ **at de** haffde Brøt ind i Kielderet.
 « Comme ils étaient tous ivres dans la cave et que le Dr. Faust avait apporté une pierre à feu pour qu'ils puissent voir toutes les barriques, voilà que le caviste de l'évêque survint à l'improviste, et leur cria dessus, comme à des brigands, leur disant qu'ils étaient entrés par effraction. »

L'effet de symétrie est remplacé par un effet de parallélisme, puisque les segments 2 et 4 présentent la même structure interne composite, comme un troisième niveau de binarité : 2a et 4a sont syntaxiquement

de même niveau que les groupes verbaux dépendants occupant l'essentiel de 1 et 3, mais sont tous deux suivis de 2b et 4b, groupes verbaux en *at*, introducteur normal des complétives, (avec à chaque fois le pronom anaphorique pluriel *de* « ils » comme sujet) sous la dépendance du verbe conjugué de 2a et 4a, respectivement.

3 La période entre *dispositio* et intégration

De façon générale, on observe une tendance du traducteur danois anonyme à traiter le groupe verbal comme une unité plus compacte que ce n'est le cas dans l'original haut-allemand : la dislocation à gauche est soumise à des restrictions supplémentaires, et l'enchâssement récursif est plus limité, comme l'est l'éventail des marqueurs formels de relations entre GV. On le verra notamment dans la traduction danoise de l'exemple suivant, qui en haut-allemand va plus loin encore dans la direction de la « phrase liée » :

- (3) D. Faustus war der Bacchus/ beruffte zu jhm etliche Studenten/ vnd nach dem sie von jm D. Fausto wol gespeiset worden/ vnd sie den Bacchum gern vollend celebrieren wolten/ vberredet sie D. Faustus/ sie solten mit jm in einen Keller fahren/ vnd allda die herrliche Trüncke/ so er jnen reichen vnd geben würde/ versuchen/ dessen sie sich leichtlich bereden liessen/ darauff D. Faustus in seinem Garten ein Leiter name/ vnd jeglichen auff ein Sprossen setzte/ vnd mit jnen daruon führe/ daß sie noch dieselbige Nacht in deß Bischoffs von Saltzburg Keller kamen/ da sie allerley Wein kosteten/ vnd nur den besten trancken/ Wie dann dieser Bischoff ein herrlichen Weinwachß hat. (Fausten, 1587, p. 92)

« Faust était le Bacchus, convia chez lui une poignée d'étudiants, et une fois qu'ils eurent reçu force mets du Dr. Faust et qu'ils furent disposés à fêter dignement leur Bacchus, le Dr. Faust les persuada qu'ils devaient l'accompagner dans certaine cave, et là, goûter les boissons extraordinaires qu'il leur présenterait et leur offrirait, ce dont ils se laissèrent facilement convaincre, après quoi le Dr. Faust prit une échelle dans son jardin et en fit asseoir un sur chaque barreau et s'envola avec eux, si bien qu'ils rejoignirent la cave de l'archevêque de Salzbourg dans la nuit, où ils goûtèrent toutes sortes de vins, et n'en burent que les meilleurs, car cet évêque dispose d'un vignoble extraordinaire. »

Dans cet exemple nouvel-haut-allemand, on trouve une unité syntaxique englobante caractérisée par de multiples enchâssements. Toutefois, si la structure périodique du cœur de la première sous-période est facilement reconnaissable, les marges de celles-ci sont susceptibles d'une pluralité d'interprétations :

Sous-période 1 (macro-protase) :

1. **D. Faustus** war der Bacchus/ beruffte zu jhm etliche Studenten/ (INTRO/ PROTASE 1?)
2. vnd nach dem sie **von jm D. Fausto** wol gespeiset worden/ vnd sie den Bacchum gern vollend celebrieren wolten/ (PROTASE (2?))
3. **vberredet sie D. Faustus**/ sie solten mit jm in einen Keller fahren/ vnd allda die herrliche Trüncke/ so er jnen reichen vnd geben würde/ versuchen/ (APODOSE)
4. **dessen** sie sich leichtlich bereden liessen/ (CLAUSULE)

Le noyau périodique clos se compose ici des segments 2 et 3 et repose, comme dans l'exemple (2), sur l'exploitation des possibilités du système V2 avec l'occupation de la position préverbale par une subordonnée circonstancielle. De même, 3 s'achève par un verbe conjugué séparé du reste de ses dépendants par une relative en *so*, ce qui produit un effet de tenaille renforçant la cohérence interne du segment 3.

En revanche, le statut de 1 et 4 est plus flou, comme l'est leur rattachement respectif à 2 et 3 : coordination additive sans homologie syntaxique entre 1 et 2, relative continuative entre 3 et 4. Les standards sont ici ceux de la phrase liée. Mais la présence d'un noyau périodique distinctement reconnaissable en 2-3, et la disposition symétrique des deux segments litigieux, comme des contreforts périphériques, me semble aller de nouveau contre la lecture accumulative (quand bien même elle serait effectivement tout à fait naturelle pour la succession 3-4). On touche ici à la double nature de la période : la période est une unité de syntaxe mais aussi une unité de rhétorique et notamment de *dispositio*. Si sa première caractérisation, par la forme, accorde une place prééminente au marquage des relations phrastiques, la deuxième, elle, repose sur la reconnaissance d'isotopies et d'isomorphies. Cette deuxième forme de période, caractérisable comme telle par sa disposition à défaut de l'être par sa morphosyntaxe, connaît au moins deux variétés : la disposition parallèle (c'était l'exemple (2) en danois, où l'isomorphe du segment 4 était le segment 2), et la disposition symétrique, où l'isomorphe du segment 4 est le segment 1, tandis que le 2 fait miroir avec le 3.

Ce délitement formel s'accroît dans la deuxième moitié de l'unité observée, qui serait donc la macro-apodose de ce dont la période précédente était en fait une sorte de macro-protase :

Sous-période 2 :

1. **darauß** D. Faustus in seinem Garten ein Leiter name/ vnd jeglichen auff ein Sprossen setzte/ vnd mit jnen daruon fuhre/ [PROTASE]
2. **daß** sie noch dieselbige Nacht in deß Bischoffs von Saltzburg Keller kamen/ da sie allerley Wein kosteten/ vnd nur den besten trancken/ [APODOSE]
3. Wie dann dieser Bischoff ein herrlichen Weinwachß hat. [CLAUSULE]

Ici, au plan formel, les caractéristiques sont celles de la phrase liée. La liaison syntaxique des trois segments est faible, et leur intégration interne ne repose elle-même que sur la coordination additive. Celle-ci est néanmoins pourvue d'une efficacité propre, puisqu'elle permet de faire intervenir des phénomènes d'ellipse du sujet grâce auxquels la cohérence thématique des sous-*côla* est donnée à voir : Faust d'abord, les étudiants et lui ensuite, et l'évêque dans la clausule. Mais en tout état de cause, on atteint ici un point bas de la rhétoricité, puisque les rares signaux périodiques de faible intensité sont de l'ordre de la structuration thématique et pas de la connexion.

La traduction danoise restructure profondément cet ensemble, en coupant les deux moitiés. On obtient deux unités bien distinctes, dont la structure interne est elle-même aplanie par le recours préférentiel à la coordination. Les coordonnants sont mis en gras dans l'exemple (4) :

- (4) Doct. Faustus vaar Bacchus, **oc** kallede nogle Studenter til sig/ **oc** der de nu vaare vel bespijsede aff D. Fausto/ **oc** de gierne vilde holde deris Fastelaffven tilsulde/ Da offvertalede Doct. Faustus dennem/ at de vilde gaa met hannem i it Kieldere/ **oc** smage den herlig Drick/ som hand der ville skencke oc giffve dennem. Dette lode de sig lettelligen offvertale. Saa tog D. Faustus en Stie i sin gaard/ **oc** sette huer paa sin Spole/ oc soer saa bord met dennem/ saa at de den samme Nat komme i Biscopens Kieldere aff Saltzburg/ **oc** smagte der allehaande Vin/ oc god Drick.

« Faust était le Bacchus et convia chez lui une poignée d'étudiants, et une fois qu'ils eurent été bien nourris par le Dr. Faust et qu'ils furent disposés à fêter dignement leur Bacchus, alors le Dr. Faust les persuada qu'ils devaient l'accompagner dans certaine cave, et là, goûter les boissons extraordinaires qu'il leur présenterait et leur offrirait. Ils s'en laissèrent facilement convaincre. Ainsi le Dr. Faust prit une échelle dans son jardin et en fit asseoir un sur chaque barreau et ainsi s'envola avec eux, si bien qu'ils rejoignirent la cave de l'archevêque de Salzbourg dans la nuit, où ils goûtèrent toutes sortes de vins et de bonnes boissons. »

La première unité, celle dont la cohésion périodique était la plus nette en allemand, est réorganisée en trois segments binaires faiblement reliés : on obtient une construction mixte, où le modèle périodique n'est donc plus efficace qu'au niveau de micro-unités qui sont ensuite

accumulées par aplats selon un modèle qui serait plutôt celui de la phrase liée.

1. Doct. Faustus vaar Bacchus, **oc** kallede nogle Studenter til sig/
2. **oc der** de nu vaare vel bespijsede aff D. Fausto/ **oc** de gieme vilde holde deris Fastelaffven tilsulde/
3. **DA**⁷ offvertalede Doct. Faustus dennem/ at de vilde gaa met hannem i it Kieldere/ **oc** smage den herlig Drick/ som hand der ville skencke oc giffve dennem.

Le fait le plus marquant ici me semble être la réduction de récursivité subie par la période ; cette réduction se retrouve dans la deuxième moitié, elle aussi divisée en trois segments. Le premier est isolé et semble servir de transition. Les deuxième et troisième segments, en revanche, forment un ensemble cohérent par la disposition :

1. **Dette** lode de sig letteligen offvertale.
2. **Saa** tog *D. Faustus* en Stie i sin gaard/ **oc** sette huer paa sin Spole/ **oc** soer saa bord met dennem/
3. **saa at** *de* den samme Nat komme i Biscopens Kieldere aff Saltzburg/ **oc** smagte der allehaande Vin/ oc god Drick.

Intéressons-nous à ces deux derniers *côla* : tous deux sont ternaires, et non binaires, même si le temps 1 est à chaque fois plus long que les temps 2 et 3, qui permet d'envisager une structure rythmique [1 [2-3]] // [1 [2-3]], caractéristique d'une disposition parallèle et non symétrique. Cette disposition parallèle ne se retrouve pas si l'on compare la structure syntaxique du segment initial de chaque *côlon* (énoncé pour le premier, subordonnée consécutive pour le second). En revanche, superficiellement, tous deux commencent par le même mot, *saa* (*så* aujourd'hui, « ainsi »), même si ces deux *saa* ne sont pas corrélés. Il n'en demeure pas moins que l'inclinaison du traducteur danois à expliciter systématiquement les liaisons transphrastiques conduit à une structuration de ces deux *côla* strictement parallèle du point de vue de la succession des joncteurs. De ce point de vue, on a donc bien une structure binaire close. La construction périodique est fortement dégradée par rapport à son idéal-type qu'incarnerait le premier couple d'exemples, mais elle est – étonnamment ? – plus

⁷ La majuscule est reprise de l'édition citée.

saillante en danois qu'en haut-allemand si l'on s'intéresse à la période comme phénomène de *dispositio*.

4 Focus : la topicalité dans l'écriture périodique

Dans ce qui suit, j'entends montrer en quoi ces distorsions du modèle périodique liées à la question de l'ordre des mots rencontrent des problématiques de linguistique générale, en l'occurrence la question des stades de syntacticisation des topiques dans les langues germaniques (hors-islandais). En effet, l'étude de cette syntacticisation, fondamentale pour comprendre l'articulation entre sujets et topiques, fait intervenir les mécanismes d'ellipse et d'anaphore, souvent érigés en tests syntaxiques. Or, comme on vient de le voir, les mécanismes d'ellipse et d'anaphore du sujet peuvent être mobilisés pour isoler les segments constituants d'une période.

Je ne reviendrai pas ici sur l'élaboration des trois stades de syntacticisation que je distingue, et me contenterai de rappeler leurs définitions de travail, pour me concentrer sur l'étude des données de 1587-1588 :

- topique discursif : la structure textuelle détermine les conditions d'ellipse et d'anaphore ; l'ordre des constituants est libre et ménage plusieurs créneaux pour les différents types de topiques (*scrambling*, dislocation, détachement)
- topique propositionnel : les conditions d'ellipse/ anaphore sont codéterminées par la structure phrastique (congruence casuelle, fonction syntaxique, îles...) ; un créneau topical dédié apparaît dans la structure obligatoire du GV, la dislocation et le détachement se raréfient.
- convergence sujet-topique :: le créneau topical par défaut, la position initiale, est la position du sujet ; dans un énoncé non-marqué, un topique non-contrastif et non-cadratif est donc réalisé en fonction sujet.

4.1 Dislocation

Dans le corpus, les données haut-allemandes montrent que les topiques contrastifs⁸ sont marqués par des constructions disloquées

⁸ On suit ici la définition de : Valéria Molnár, « Topic in focus : On the syntax, phonology, semantics and pragmatics of the so-called "Contrastive Topic" in Hungarian and German », *Acta Linguistica Hungarica*

susceptibles de franchir des îles syntaxiques, comme ici la subordonnée en *nach dem* :

- (5) **D. Faustus**/ nach dem **er** morgens zu Hauß kame/ beschiede **er** den Geist in seine Kammer/ als er dann auch erschiene/ anzuhören/ was D. Fausti begehren were.

« Le Dr. Faust, après qu'il fut rentré chez soi le matin, il fit venir l'esprit dans sa chambre, où il apparut sitôt pour écouter ce qu'étaient les désirs du Dr. Faust. »

Cette contrainte d'île n'est pas négociable en danois, où D. Faustus est réintégré à la subordonnée en *effter at* ("après que") :

- (6) **Effter at D. Faustus** nu kom hiem om Morgenem/ oc hæffde seet den Aand steffne i sit Kammer/ som oc møtte/ at vilde høre/ huad D. Fausti begiering vor...

« Après que le Dr. Faust fut rentré chez lui le matin, il avait aussi demandé à l'esprit de se présenter dans sa chambre, lequel vint bientôt écouter ce qu'étaient les désirs du Dr. Faust. »

Cette asymétrie entre les langues n'est pas restreinte au nom propre et hyper-topique *Faustus*, ni aux débuts de chapitre. Ainsi, dans l'exemple ci-dessous, un GN démonstratif est isolé comme un sous-topique dans le développement du chapitre, et disloqué à gauche de la subordonnée temporelle qui occupe la première position :

- (7) **Diese sibem Studenten**/ darunter vier Magistri waren in Theologia/ Iurisprudentia vnd Medicina studierend/ als **sie** die Herren Faßnacht celebriert hatten in D. Fausti Behausung/ waren **sie** am Dinstag der Faßnacht wider beruffen (dann sie wolbekannte vnnnd angenehme liebe Gäst deß Fausti waren) zum Nachtessen/... (Faustus DE :XLVI :93)

« Ces sept étudiants, parmi lesquels quatre maîtres étudiant la théologie, la jurisprudence et la médecine, quand ils eurent célébré le premier jour de carnaval chez le Dr. Faust, ils furent réinvités à dîner pour Mardi Gras (car ils étaient des convives familiers et appréciés de Faust) »

La traduction confirme les observations ci-dessus sur l'équivalence fonctionnelle entre l'utilisation de la position V2 comme signal démarcatif en allemand, et l'usage d'une structure corrélatrice en danois :

- (8) **Der disse siu Studente**r/ iblant huilcke vaare fire Magisttri, som studerede in Theologia, Iurisprudentia oc Medicina, hæffde nu holdet Fastelaffuen i D. Fausti Huss/ **da bleffue de** atter Gestbødne om Tijdsagen til Naduere... (Faustus DK :XLVI :135)

« Quand ces sept étudiants, parmi lesquels quatre maîtres étudiant la théologie, la jurisprudence et la médecine, eurent célébré le premier jour de carnaval chez le Dr. Faust, alors ils furent réinvités à dîner pour Mardi Gras »

En haut-allemand, la dislocation avec insertion d'une subordonnée entre le topique et le résomptif est également possible avec des GN indéfinis. Dans l'exemple suivant, la subordonnée insérée est une relative :

- (9) **Drey fürnemer Grafen**/ so aber allhie nicht zunennen seind/ vnd dazumal zu Wittenberg studierten/ **die kamen auff** ein zeit zusammen/ redten mit einander ... (Faustus DE :XXXVII :82)
« Trois excellents comtes qui ne seront toutefois pas nommés ici et qui étudiaient alors à Wittemberg, ils se réunirent un jour et discutèrent ensemble »

Cette fois-ici, en revanche, il n'y a pas de corrélation en danois, la phrase est simplement remaniée, la dislocation disparaît et l'on revient à un modèle V2 :

- (10) **Dre fornemme Greffuer**/ huilcke wi icke her vil neffne/ som den tijd studeret til Wittemberg/ **komme** engong tilsammen/ oc taledede met huer andre... (Faustus DK :XXXVII :118)
« Trois excellents comtes qu'on ne nommera pas ici et qui étudiaient alors à Wittemberg, se réunirent un jour et discutèrent ensemble »

L'anaphore pronominale en *d-* peut également être utilisée comme structure porteuse d'une petite période binaire en haut-allemand, par analogie avec une corrélation. Techniquement, il ne s'agit en aucune façon d'une dislocation, mais l'usage de la forme en *d-* à l'acmé place cette structure dans le voisinage des phénomènes relevés à l'instant :

- (11) **Doctor Faustus** kam in der Fasten gen Frankfurt in die Meß/ **den** berichtete sein Geist Mephostophiles/ wie in einem Wirtshauß bey der Judengassen vier Zauberer weren/... (Faustus DE :LI :100)
« Le Dr. Faust arriva à Francfort pour la foire pendant le carême, son esprit Méphostophiles lui raconta comment quatre magiciens se trouvaient dans une auberge de la Judengasse »

Là aussi, on retrouve une équivalence fonctionnelle avec l'insertion d'une forme corrélatrice *da* en danois :

- (12) **Doct. Faustus** kom om Fasten til Franckfurds Marcket/ **da** sagde hand Aad Mephostophiles hannem/ at der vaare — fire Troldkarle i en Wertshuss/ hart hoff Jødegaden/... (Faustus DK :51 :145-146)
« Le Dr. Faust arriva à la foire de Francfort pendant le carême, alors son esprit Méphostophiles lui raconta que quatre magiciens se trouvaient dans une auberge de la Judengasse »

Cette première étape de la comparaison invite donc à distinguer la disposition périodique des *côla* de la question des marques de liaison propositionnelles. Il apparaît notamment que les phénomènes d'ordre des constituants, notamment la structure en tenaille, permettent au texte nouvel-haut-allemand de s'organiser périodiquement selon des moyens propres, dont la traduction danoise montre qu'ils sont fonctionnellement équivalents à des stratégies de liaison plus attendues dans la caractérisation de l'écriture périodique.

4.2 Ellipse et anaphore

Mais les phénomènes les plus frappants ne sont pas ceux qui touchent à la dislocation. Il s'agit plutôt de l'alternance entre ellipse et congruence casuelle. Soit l'exemple suivant, qui constitue un des exemples d'écriture accumulative les plus nets du texte, sans la moindre trace de liaison transphrastique typique de la période :

- (13) Das gefiel **D. Fausto** wol/ speculiert vnd studiert Nacht vnd Tag darinnen/ wolte sich hernacher keinen Theologum mehr nennen lassen/ ward ein Weltmensch/ nandte sich ein D. Medicinae/ ward ein Astrologus und Mathematicus/ vnd zum Glimpff ward **er** ein Artzt/ half erstlich vielen Leuten mit Artzeney/ mit Kräutern/ Wurtzeln/ Wassern/ Träncken/ Recepten vnd Clistiern/ darneben ohne Ruhm war **er** Redsprechig/ in der Göttlichen Schrift wol erfahren/ **Er** wuste die Regel Christi gar wohl. (Faustus DE :I :14-15)
 « Cela plut bien au Dr. Faust ; [il] spécula et étudia nuit et jour sur ces sujets, ne voulut bientôt plus être appelé théologien, devint homme du monde, se fit appeler docteur en médecine, devint astrologue et mathématicien, et par ruse **il** devient médecin, aida tout d'abord de nombreuses personnes par ses remèdes, par des herbes, racines, infusions, philtres, recettes et clystères, et enfin sans vaine gloire **il** parlait bien, connaissait bien l'écriture sainte, **il** connaissait bien la règle chrétienne. »

Trois mouvements thématiquement cohérents peuvent être isolés : les nouveaux centres d'intérêt de Faust ; son nouveau statut social ; son apparence de fidélité à la Bible. Dans le premier, le sujet topical est systématiquement éliminé après une première nomination ; le sujet est réalisé par un pronom anaphorique en tête du deuxième mouvement, alors qu'il n'y a pas de rupture référentielle ; après une nouvelle ellipse, le rétablissement du pronom *er* coïncide avec le troisième temps, plus court, composé de deux segments parataxiques où le sujet est répété.

En danois, le mécanisme est différent : le référent est nommé dans un segment préparatoire, puis une longue structure liée commence et s'achève par une répétition pronominale, à valeur de signaux

respectivement initial et final, entrecoupés d'une série d'ellipses. À cet arc succède une structure en deux temps parallèles commençant chacun par une répétition du pronom sujet, en site pourtant monoréférentiel :

(14) Saadant befald D. Fausto vel/ der udi speculerede oc studerede **hand** Dag oc Nat/ oc vilde icke der effter mere lade kalde sig en Theologum, men bleff et werdlige Menniske/ kallede sig en Doctorem Medicinæ, bleff en Astrologus oc Mathematicus, oc for en siun skyld bleff **hand** en Læge. Først halv **hand** mange Folck met Lægedom/ Vrter/ Vand/ Drick/ Recept/ oc Clisteren/ der til vor **hand** uden roos veltalende oc velforfaren i den hellige saare vel [...] (Faustus DK :I :15)

« Cela plut bien au Dr. Faust ; alors **il** spécula et étudia nuit et jour sur ces sujets, ne voulut bientôt plus être appelé théologien, mais devint un homme du monde, se fit appeler docteur en médecine, devint astrologue et mathématicien, et par ruse **il** devint médecin. **Il** aida tout d'abord de nombreuses personnes par ses remèdes, par des herbes, racines, infusions, philtres, recettes et clystères, et de surcroît, **il** était éloquent sans forfanterie et fin connaisseur de l'écriture sainte. »

D'une façon qui n'est pas sans rappeler l'ellipse de l'auxiliaire à l'acmé, on observe aussi des jeux sur l'ellipse du sujet en site non-monoréférentiel. L'alternance référentielle est ainsi utilisée pour organiser le passage suivant en deux temps. Le premier est composé de deux GV à sujets différents et dont le second est un GV à verbe initial, structure qui signale l'incidence du GV à celui qui le précède ; le verbe *war*, sans sujet apparent, raccroche le second temps, un GV simple, au tout premier verbe du passage. Ce second temps est à peu près aussi long que l'ensemble composite qui le précède :

(15) **Doct. Faustus** war auff das achte Jahr kommen/ vnd erstreckt sich also sein Ziel von Tag zu Tag/ **war** auch die zeit deß meisten theils mit Forschen/ Lernen/ Fragen vnd Disputiern vmbgangen. (Faustus DE :XXIV :52)

« Le Dr. Faust en était arrivé à sa huitième année et donc son terme s'étendait de jour en jour, s'était aussi surtout occupé pendant ce temps essentiellement en recherches, en études, en questions et en disputations. »

⁹En l'absence de possibilité de codage topologique équivalente, la traduction danoise recourt à une subordination consécutive (*saa at*, "si bien que") pour marquer la dépendance du segment incident, rétablissant ainsi les conditions pour une ellipse générale des sujets coréférentiels de *Doctor Faustus* :

(16) Doctor Faustus vaar nu kommen paa det ottende Aar/ **saa at** hans tijd strackte sig frem Dag fra Dag/ hafde oc meesten deel medler tijd omgaaits met Spørmaal/ Lærdom/ Fritten oc Disputeren. (Faustus DK :XXIV :72)

« Le Dr. Faust en était maintenant arrivé à sa huitième année, si bien que son temps imparti avançait de jour en jour, et avait consacré l'essentiel de son temps à des questions, à des enseignements, des interrogations et des disputations. »

En l'absence de possibilité de codage topologique équivalente, la traduction danoise recourt à une subordination consécutive (*saa at*, "si bien que") pour marquer la dépendance du segment incident, rétablissant ainsi les conditions pour une ellipse générale des sujets coréférentiels de *Doctor Faustus*. On retrouve une ellipse en site pluriréférentiel à l'acmé dans l'exemple suivant, perdue dans la traduction danoise :

(17) Als bald er auß der Stuben gienge/ da hette er keine Plage noch Vnziffer mehr an jm/ vnd verschwanden auch stracks drauff zugleich mit einander. (Faustus DE :XXIII :52)
« Sitôt qu'il quitta la pièce, voilà qu'il n'avait plus de parasites ni de vermines sur le corps, et disparurent d'ailleurs immédiatement, tous ensemble. »

(18) Men saa tijligen som hand gick ud/ da haffde hand icke heller mere Plage aff saadant Vting/ men **de** forsuunde strax tilsammen. (Faustus DK :XXIII :72)
« Sitôt qu'il quitta la pièce, voilà qu'il n'avait plus de parasites ni de vermines sur le corps, mais ils disparurent immédiatement tous ensemble. »

Au vu de ces exemples, il apparaît que l'ellipse du sujet est déterminée par des facteurs différents dans les deux langues. En nouvel-haut-allemand précoce, elle obéit à des critères d'accessibilité référentielle en discours, et constitue une stratégie dans l'éventail des marqueurs de ruptures et de continuités utilisé pour segmenter le texte en *côla*. En danois, l'alternance entre l'ellipse et l'anaphore dépend de critères d'accessibilité référentielle et de topicalité phrastique.

5 Bilan

Au vu de ces premiers éléments de comparaison, la régulation de la tension entre unité phrastique et unité périodique semble fonction du type syntaxique de la langue concernée, à l'aune de deux critères. Le premier est l'autonomie du module informationnel vis-à-vis du module argumental, manifestée notamment par la possibilité ou non du *scrambling*. L'autre est le sous-type de V2 dont participe la langue, tel que défini par les modalités d'occupation de la première place, en particulier pour ce qui est des topiques contrastifs. En gardant en tête ces catégories, il apparaît qu'une définition de la période trop centrée sur les critères de liaison formelle entre groupes verbaux (joncteurs

notamment) perd de vue l'équivalence fonctionnelle entre marquage topologique et marquage segmental de la *dispositio* périodique. Ce point, tout en impliquant de garder une certaine distance vis-à-vis de lectures dichotomiques de la différence entre période et phrase liée, n'empêche pas de maintenir que l'oscillation entre les deux pôles que sont la période corrélatrice et la phrase liée parataxique peut être un critère d'estimation des contraintes génériques : la question n'est pas de savoir si la narration est rétive à la période, puisque la période n'est pas antithétique de l'écriture cumulative associée à la phrase liée. En revanche, dans une langue comme le nouvel-haut-allemand, pourvue d'une large palette de marques fonctionnellement équivalentes pour ce qui est de la *dispositio*, le type de marquage observé sera fonction du registre rhétorique sélectionné dans le répertoire : proprement oratoire (par l'exhibition de marqueurs argumentatifs) ou ostensiblement restreint, par le jeu des marques non-segmentales. Ce faisant et dans un cadre différent, il nous semble retrouver là l'opposition entre rhétorique de la *copia* et rhétorique du dépouillement formulée par Lenker¹⁰, à cette importante différence près que la narration apparaît comme un lieu d'hétérogénéité des répertoires rhétoriques en synchronie, là où Lenker, qui s'intéresse à la prose essayistique, en fait une catégorie d'opposition diachronique.

¹⁰ Ursula Lenker, *Argument and rhetoric*, 2010. Voir note 1.